
Histoire culturelle de la Grèce moderne (1800-1940) : identités, codifications de la mémoire, transferts culturels

Marie-Élisabeth Mitsou



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21800>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2013

Pagination : 259-260

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Marie-Élisabeth Mitsou, « Histoire culturelle de la Grèce moderne (1800-1940) : identités, codifications de la mémoire, transferts culturels », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2013, mis en ligne le 16 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21800>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire culturelle de la Grèce moderne (1800-1940) : identités, codifications de la mémoire, transferts culturels

Marie-Élisabeth Mitsou

Marie-Élisabeth Mitsou, *directrice d'études*

Identité(s) grecque(s) : la découverte des origines (1789-1900)

- 1 LA première période de la formation identitaire dans les régions grécophones du sud-est européen coïncide avec la radicalisation du programme des Lumières, au lendemain de la Révolution française, et la naissance du nationalisme grec. Dans cette période s'inscrivent les débats sur la langue nationale, sur les méthodes et le contenu de l'enseignement scolaire, sur les lectures de la nation et sur la nécessité (ou non) d'un changement politique total. Dans les milieux érudits phanariotes de Constantinople et des principautés danubiennes, où sont créées les premières académies, dans les communautés grecques de la diaspora à Paris et à Vienne, où paraissent les premiers journaux surgit une autre querelle des Anciens et des Modernes dont l'enjeu a été l'identité grecque.
- 2 Lors du premier semestre, le séminaire s'est penché sur les questions concernant la formation du « national », la codification de la mémoire, les aspirations collectives et l'évolution des modèles identitaires grecs dans les dernières décennies du XVIII^e siècle. Une analyse croisée sur plusieurs plans – historique, culturel, littéraire – et se servant de divers textes en tant que lieux de mémoire (ouvrages historiographiques, essais philosophiques, politiques, esthétiques et linguistiques, manifestes) nous a permis de nous centrer d'une part sur des questions méthodologiques (naissance de la nation,

histoire et mémoire, discours et interdiscours) et d'autre part sur des exemples précis de la formation du national et des transferts culturels en Grèce.

- 3 Ainsi, nous avons mené une réflexion sur certains concepts dérivant des études sur la mémoire : l'hypolepse et le discours hypoleptique de Jan Assmann, les textes culturels et les *Gedenkorte* d'Aleida Assmann, la mémoire du texte de Renate Lachmann, le document en tant que monument de Michel Foucault, la *metahistory* de Hayden White, l'*Angelus Novus* de Walter Benjamin, ainsi que les différents types de mémoire (individuelle, sociale, collective, historique, politique, culturelle, générationnelle, ethnique, involontaire, obligatoire, etc.), D'autre part, l'hybridité de l'exemple grec nous a offert un champ privilégié pour interroger le modèle universaliste de *nation building* (imaginaire national, mythes historiques, traditions inventées, mnémohistoire) à partir des différentes thèses avancées depuis les années 1980 (Anderson, Bhabha, Gellner, Hobsbawm, Smith et autres), Ainsi la théorie du « capitalisme de l'imprimé » de Benedict Anderson (langues nationales d'imprimerie, fatalité de la diversité linguistique, révolution du vernaculaire) a été examinée par rapport à l'histoire culturelle de la Grèce et ses problèmes spécifiques (diglossie et polyglossie, manque d'imprimeries dans les Balkans, traditionalisme clérical).
- 4 Dans un deuxième temps, nous avons étudié certains aspects culturels particuliers à l'exemple grec (langue, éducation, politique) explorés à partir des écrits de Dimitrios Catardgi (« Essai sur la langue grecque », « Conseil aux jeunes... », 1783), d'Adamante Coray (*Mémoire sur l'état actuel de la civilisation dans la Grèce*, « Lettre à A. Vassiliou ») et d'Athanase Christopoulos (*Sophismes et Parallèles politiques*), Ces lectures nous ont permis d'aborder certains phénomènes typiques du siècle des Lumières : ainsi la « romantisation de la diglossie » au sein du nationalisme grec naissant, le projet d'unification de la langue, la formation de la mémoire culturelle à travers le système de l'éducation et la reconstitution du passé à travers le modèle de continuité linguistique et culturelle emprunté au néo-humanisme franco-allemand. La dernière séance a porté sur les systèmes politiques de la nation proposés par Coray et Christopoulos à la veille de la guerre de l'indépendance.
- 5 Dans son intervention du 18 mai 2012, Michel Lassithiotakis (1955-2012), professeur de langue et littérature grecques modernes à l'institut néo-hellénique à la Sorbonne (Université Paris-Sorbonne) a enrichi la problématique de notre séminaire en présentant la « renaissance » de l'hellénisme au sein de l'humanisme italien et la question de l'identité nationale dans l'œuvre de Nicolas Sophianos (première moitié du XVI^e siècle), Sa conférence a déclenché un long débat. Nous regrettons vivement la mort prématurée de ce cher collègue.

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Europe, Monde méditerranéen